

PRIMA LUCE
PRÉSENTE

TERRA DI NESSUNO

UN FILM DE JEAN BOIRON LAJOUS

© Prima Luce 2013 - Affiche primateleaud.com

IMAGE JEAN BOIRON LAJOUS, SON JÉRÔME NOIROT, MONTAGE IMAGE CLÉMENT RIÈRE, MONTAGE SON OLIVIER VIELLEFOND, MIXAGE ANTOINE PRADALET, ÉTALONNAGE LUCIE BRUNETEAU, MUSIQUE ORIGINALE SIMON PARIS
UNE PRODUCTION PRIMA LUCE, EN COPRODUCTION AVEC VOSGES TÉLÉVISION, AVEC LE SOUTIEN DU CNC, DE LA RÉGION AQUITAINE, DE LA RÉGION PROVENCE ALPES CÔTES D'AZUR



EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, AVEC LA PARTICIPATION DE L'AGENCE ECLA



TERRA DI NESSUNO

UN FILM DE JEAN BOIRON-LAJOUS

Compétition Premier au FID MARSEILLE 2015

PRODUCTION & DISTRIBUTION PRIMA LUCE

Durée 1h07 / FRANCE 2015 / 16/9 / Stéréo et 5.1 / Couleur / DCP





SYNOPSIS

Au cœur du vieux continent et à la marge de son propre pays, Trieste ressemble à ses habitants : perturbés par le vent, confrontés aux montagnes et attirés par le large.

Biljana, Alessandro, Adama et Lisa vivent ici, dans le reflet de ce port, où se dessine une Europe inquiète de son devenir.

Dans cette zone frontalière, ces quatre jeunes affrontent leur quotidien et leurs choix du passé.

ENTRETIEN AVEC JEAN BOIRON-LAJOUS

LE FILM NOUS AMÈNE À LA RENCONTRE DE JEUNES HOMMES ET FEMMES D'HORIZONS TRÈS DIVERS. COMMENT AVEZ-VOUS FAIT LEUR CONNAISSANCE ? EST-CE DE CES RENCONTRES QU'EST NÉ LE FILM ?

J'ai vécu il y a plusieurs années dans cette ville. Je l'ai découverte et appréhendée comme dans le film, à travers des rencontres, et c'est effectivement avec ces gens - et d'autres - que j'ai découvert la ville et ses contradictions. J'ai eu envie de les filmer, puis envie de filmer la ville, puis je me suis rendu compte que filmer l'un était filmer l'autre.

HORMIS ADAMA, ALESSANDRO, LISA, BILJANA IL Y A AUSSI TRIESTE ET UMBERTO SABA. LA VILLE ET LE POÈTE SONT AU CENTRE DU FILM. POUVEZ-VOUS PARLER DE VOS CHOIX DE TOURNAGE ?

Je suis revenu de Trieste avec un frisson, une soif de faire quelque chose de ce vécu. J'ai laissé tout ça mûrir puis me suis aperçu que tout était lié. Trieste est une ville étrange qui rend fou et-ou fascine. Beaucoup d'écrivains y ont écrit, parmi lesquels James Joyce, qui y a écrit en partie Ulysse, mais aussi Italo Svevo, grand romancier italien, et Umberto Saba, grand poète triestin. Les personnages de mon film ressemblent à ceux que j'ai lus dans ces textes: Alessandro a tout des héros de Svevo, quant aux autres, ils sont les « âmes errantes » que dépeint Saba.





Visuellement, les écrivains sont très présents dans la ville. Des statuts les représentent dans la rue, figés dans leurs mouvements. Je les ai filmés de dos, comme j'ai filmé les autres. Je les ai suivis pour pénétrer dans la ville. Si mes personnages sont mobiles, eux sont fixes, ils nous laissent une sorte d'héritage. Des mots que je fais lire aux triestins. Évoquer Trieste sans m'aider des mots de Saba était impensable.

LA MUSIQUE, IN OU OFF, ET LES SONS DE LA VILLE NOUS ACCOMPAGNENT DISCRÈTEMENT TOUT AU LONG DU FILM. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LA BANDE-SON ?

Dès les premières phases de repérages j'ai travaillé avec Simon Paris pour la création sonore. La quasi totalité des sons vient du tournage : ce sont les bruits de rue, les mats des bateaux, les cloches, les mouettes, et surtout le vent.

Simon a tout retravaillé à la fois pour révéler la musicalité de la ville que pour participer à la tension du film et à sa poésie. Nous faisons des allers-retours, ses compositions m'inspiraient des séquences que je lui renvoyais, qu'il retravaillait etc...

LA CAMÉRA SUIT DE TRÈS PRÈS TOUS LES PROTAGONISTES, QU'ILS SOIENT SEULS OU EN GROUPE. POURQUOI LE CHOIX DU GROS PLAN, SI L'ON PEUT DIRE ?

J'ai tourné avec une focale fixe. L'échelle de plan révèle donc la distance que j'ai eu avec mes personnages et que j'ai tenté de garder le long du tournage. La première raison de ces gros plans demeure la proximité et le lien que j'ai avec eux. Ils m'intriguent et je les trouve beaux.

Ensuite, je les filmais de près parce que je voulais capter au mieux leurs expressions, leur ennui, leurs regards. Leurs intériorités. Il me semble y avoir un lien entre l'intériorité des gens et les villes. Agnès Varda disait « si on ouvrait les gens on trouverait des paysages ». Les filmer de près était peut-être aussi pour mieux filmer Trieste.

LE RÉCIT DU FILM EST DIVISÉ EN CHAPITRES DONT LE DÉBUT RECOMMENCE À L'IDENTIQUE. QUELLE EST LA RAISON D'UNE TELLE ORGANISATION ?

Au montage avec Clément Rières, nous avons vite évacué l'idée d'un montage linéaire fondé sur la narration. Ce que raconte Terra Di Nessuno est entre les lignes, dans les liens tissés entre les personnages, la ville, et le hors champs. Nous voulions bouleverser la chronologie, inciter le spectateur à chercher les liens entre un chapitre et un autre, l'aider à regrouper l'histoire de la ville et celle de tel ou tel personnage. Le motif de la répétition sert cette chronologie bouleversée, aussi, elle appuie cette impression que ces quatre protagonistes sont comme sur une balançoire, qu'ils n'arrivent pas forcément à changer de trajectoire et qu'ils se retrouvent souvent au point de départ...





SANS FAIRE DES « SPOILERS », QUELLE LECTURE DONNER AU DERNIER CHAPITRE DU FILM ?

Comment en dire un peu sans en dire trop... L'idée était de proposer une fin ironique et qui nous permettrait de nous échapper de l'illusion naturaliste. Puis, comment parler de Trieste sans évoquer la Bora, ce vent qui atteint des pics de 120 km/h, qui fait chuter les gens dans la rue. Il y a même des chaînes dans la rue faits pour que les gens s'agrippent en cas de Bora. Le vent n'est pas venu au tournage, la fin du film l'annonce.

Et enfin, parce qu'il me semble que cette ville (et tant d'autres) bloque ses habitants dans une forme de cynisme, de mélancolie permanente. Je voulais offrir quelque chose d'imprévisible à mes personnages.

VOUS ÉTIEZ AU FIDCAMPUS IL Y A TROIS ANS. QUEL SOUVENIR EN GARDEZ-VOUS, ET PENSEZ QUE CETTE BRÈVE EXPÉRIENCE VOUS A ÉTÉ UTILE ?

LE FIDCampus m'a conforté dans mon désir de cinéma. Confronter un travail de fin d'études à ces professionnels si renommés était forcément impressionnant, même difficile. J'avais des retours sur un film terminé, pour pallier aux manques, aux maladresses, il fallait en faire un autre ! Une semaine après le FIDcampus je suis parti repérer à Trieste avec, notamment, les conseils de Caroline Champetier en tête pour trouver cette fameuse place avec mes personnages.

Propos recueillis par Rebecca de Pas / Journal du FID MARSEILLE 01/07/2015



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Jean Boiron Lajous a étudié le Cinéma à l'université de Lille 3 et à l'université Aix-Marseille.

Il a réalisé *La mémoire et la mer*, documentaire produit par l'Université Aix-Marseille avec la participation de l'INA (sélection FID Marseille 2013), et les vidéos *Une personne-une ligne*, produit par Lieux Fictifs et l'INA, et *Marseille en mouvement*, produit par Cinémémoire et Université Aix-Marseille. Il a été assistant de réalisation pour la société de production Zeugma Films, (Amin Maalouf - origine, Sylvie Crossman - créer résister), mais aussi avec Agnès Varda (*Agnès de-ci de-là Varda*, pour les expositions photos *Les Bouches-du-Rhône*) et pour Alain Bergala (*Sous la mer un monde*).

FILMOGRAPHIE

Terra di Nessuno / 2015 / 65 min

La mémoire et la mer / 2013 / 36 min

Une personne-une ligne / 2011 / 6 min

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	JEAN BOIRON-LAJOUS
Image	JEAN BOIRON-LAJOUS
Son	JÉRÔME NOIROT
Montage	CLEMENT RIÈRE
Montage son	OLIVIER VIELLEFOND
Mixage	ANTOINE PRADALET
Étalonnage	LUCIE BRUNETEAU
Musique originale	SIMON PARIS
Production	PRIMA LUCE - LOÏC LEGRAND
Coproduction	VOSGES Télévision
Avec le soutien	DU CNC DE RÉGION AQUITAINE DE LA RÉGION PROVENCE ALPES CÔTES D'AZUR
En partenariat	AVEC LE CNC
Avec la participation	DE L'AGENCE ECLA

FESTIVALS

FID MARSEILLE 2015 - COMPÉTITION PREMIER



26° Festival
International
de Cinéma
Marseille

CONTACTS

Laetitia Jourdan

laetitia.jourdan@primaluce.fr

0624359227

www.primaluce.fr